

## La Formation de la Pensée Religieuse

DE J. DE MAISTRE

Joseph de Maistre, un de ces hommes prodigieux, un de ces génies dont il n'y a pas à craindre qu'on vous reproche de trop parler. C'est pourquoi, même après les intéressants et remarquables articles de nos distingués collaborateurs et de François Veillot, Eugène Tavernier et François Veillot, où ce dernier surtout a si bien montré en de Maistre, le "voyant," le "prophète" qui en pleine Révolution, quand la France est à bas et quand l'Eglise voit son chef suprême en prison, prédit la résurrection prochaine de l'Eglise et son triomphe et la grandeur de la France—nous estimons qu'il est encore permis de parler de Joseph de Maistre.

On s'expliquera mieux encore notre résolution si nous guidons dans cet article M. Georges Goyau qui a le don de renouveler tous les sujets et sur toutes les questions qu'il traite apporte une érudition étendue qu'il a dépouillé toute une bibliothèque avant de la traiter.

Sur des rapports erronés, on s'était demandé si Joseph de Maistre avait été un croyant indiscutable et sincère. Grâce aux communications de dossiers nombreux, que lui ont faites des descendants de J. de Maistre, M. Georges Goyau est en mesure d'affirmer "qu'en aucune période de sa vie l'attachement intime de Maistre à la révélation chrétienne ne s'est démentie." "En toutes ses étapes, dit-il, derrière l'auteur nous avons touché l'homme et dans l'homme le croyant."

C'est que de 21 ans à 36 ans J. de Maistre, qui habitait alors la Savoie, avait été "franc-maçon." Et alors? Mais à l'époque où Maistre se laissa initier et entra dans une loge savoyarde, la franc-maçonnerie n'était pas ce que nous la connaissons depuis un demi-siècle, nous pourrions en fournir plus d'une preuve et tout en entrant dans une loge à cette époque, J. de Maistre était toujours resté, on va le voir, un croyant attaché à sa foi catholique.

C'est au lit de mort de sa mère, en juillet 1774, que pour la première fois nous voyons à l'épreuve la religion de Maistre.

"On peut avoir foi dans les actes qui coïncident avec des deuils de souffrance: l'âme alors, dénuée par ce déchiré, ne se ment point à elle-même, ni à autrui, ni à Dieu, Maistre, devant la dépouille maternelle, fit ses débuts comme avocat de la Providence. Un ami, le chevalier Roze, nous a décrit l'émouvante turbulence de ce deuil de famille, en termes qui nous rappellent que nous sommes au siècle de Greuze. Voilà M. Maistre, le candidat, "couché en désordre sur un canapé," et couché de ses dix enfants, autour de lui, "poussant des cris perçants," et Jozon,—"c'est notre Maistre,—"se jetant sur le corps de son père, cherchant à le consoler." Une des filles, Jeannette, faisait contre le Ciel des imprécations que Roze trouvait sublimes. Mais le Ciel rencontrait un vengeur: "Jamais conversation ne fut plus forte, plus énergique, que celle qu'il y eut entre Jeannette et son frère sur la Providence, dont il voulait justifier la sagesse qu'elle attaquait." Jeannette n'avait pas douze ans, sa carrière de penseur s'insère entre cette veillée funèbre et les Soirées de Saint-Petersbourg ou Entre-temps sur le gouvernement temporel de la Providence, que dès 1806 il déclarait rouler depuis longtemps dans sa tête, et que sa mort laissera inachevées.

"Maistre croit, même parmi les affres du deuil, que ce que Dieu fait est bien fait."

J. de Maistre avait été l'élève des Jésuites et il avait profité de leur le-

çons. Il était même entré dans la congrégation de Notre-Dame de l'Assomption et dans la confrérie des Pénitents Noirs. Mais le XVIIIe siècle français cognait aux portes de la Savoie et les bibliothèques de plus d'un sénateur savoyard étaient envahies par l'Encyclopédie et les premières œuvres de J.-J. Rousseau. "Mais tout au fond de son être, ces importations intellectuelles se heurtaient à un tuf de croyances religieuses et de traditions patriennes. Telles ces couleurs voyantes qui rapidement pâlissent et s'éteignent, les empreintes du philosophisme sur la pensée de Maistre étaient superficielles et fragiles."

—Le dernier maître du XVIIIe siècle fut pour le catholicisme une ingrate période. Le prestige de la Papauté, offensé par les Bourbons et surtout par le Joséphinisme, subissait une éclipse. Maistre allait en loge malgré les prohibitions des papes, mais "les documents pontificaux étaient à cette époque à demi déchus de cette influence qu'à la voix même de l'auteur du Pape, le XIXe siècle leur restituera."

Et c'est ainsi qu'il s'affilia à Chambéry à la loge Saint-Jean-des-Trois-Mortiers.

Il considère alors la franc-maçonnerie comme une "niaiserie," comme une société de plaisirs et de "pairie" entre gens de qualité.

D'ailleurs les loges de Savoie sont reliées à la maçonnerie anglaise qui n'a rien de mauvais en soi, qui croit en Dieu, et "qui ne saurait alarmer ni la religion ni l'Etat."

"Au milieu de la fermentation des esprits certains maçons de Savoie, jacobins et galiciens, rêvent d'un illuminisme qui leur est apporté de Lyon et

qui leur est suggéré par une secte dite "les martinistes."

De son côté, et c'est ce qu'établit M. Georges Goyau, par des textes nombreux et probants, J. de Maistre, esprit chercheur, fureteur, audacieux, se flatta quelque temps de faire de la "maçonnerie une école spiritualiste, une réaction contre le scepticisme philosophique, un instrument de perfectionnement religieux, et même allant plus loin, rêvant pour elle un rôle de premier ordre, il aurait voulu la faire coopérer à la "réunion de toutes les sectes chrétiennes" et "à tout ce qui peut contribuer à l'avancement de la religion, à l'extirpation des opinions dangereuses, en un mot à élever le trône de la vérité sur les ruines de la superstition et du pyrrhonisme."

Reprendre l'effort tenté un siècle plus tôt par de grands esprits, par Bossuet et Leibnitz, pour l'unification de la chrétienté, tel est le but supérieur assigné par J. de Maistre aux loges maçonniques, ainsi que l'établissent des citations fort curieuses que publie M. G. Goyau d'un mémoire adressé par lui en 1782 au duc de Brunswick, grand-maître des loges écossaises.

On remarque dans ce travail la touche primadonnaire et le tour piquant du grand écrivain. Un de ses amis alla jusqu'à le qualifier de "Voltaire retourné." Ce "Voltaire retourné" était un dangereux spectateur pour certaines cérémonies; mais c'était en même temps un "anti-Voltaire" qui devaient réjouir les défis jetés au scepticisme des philosophes par tout cet étalage de "mystère."

La suite des événements, l'évolution révolutionnaire, les catastrophes publiques et privées allaient lui apporter de

## BATTU, MAIS TOUJOURS EFFRONTE



### MORT DU GÉNÉRAL MERCIER

Le général Mercier vient de mourir.

Ce nom seul évoque une des pages les plus tragiques de notre histoire: un temps douloureux, où les Français s'entre-déchirèrent sous les regards de l'étranger, attentif à épier nos divisions et à en faire son profit.

A l'heure grave où nous sommes, nous ne rappellerons pas ce passé. Le pays a trop besoin d'union pour que nul Français puisse penser à réveiller ces querelles passionnées, qui faillirent compromettre à jamais son unité morale. Le bon Français que fut le général Mercier ne voudrait pas d'un tel hommage.

Nous nous inclinons en silence et sans respect devant ce soldat, qui sut tenir tête à la tempête internationaliste, et à qui nous devons—la France victorieuse ne doit pas l'oublier—ce 75 qui fut un des instruments de sa victoire.

cruelles déceptions. Mais sa doctrine de résignation était tout le contraire d'une doctrine d'inaction; car elle laissait à l'homme beaucoup à faire.

Comment au cours de ces commotions se paracheva d'abord à Lausanne auprès des prêtres émigrés, puis en Russie auprès des Jésuites, la formation religieuse de Maistre; comment s'amendèrent ses conceptions au sujet de l'illumination; par quels coups de pouce—coups de pouce de la "Providence,"—se laissa modeler et guider, au nom même de ces conceptions religieuses, cette vie qui se consolait d'être errante en se sentant mystérieusement gouvernée; et par quelles étapes, enfin, à devenir l'auteur du Pape, M. Georges Goyau nous promet de l'expliquer prochainement et nous ferons connaître ses explications à nos lecteurs.